

« Le travail n'est-il qu'une contrainte économique ? »

Présupposés et chemins de dépendance

Evidence : « n'est-il que » est une invitation à remettre en cause un cela va de soi.

Présupposés :

- le travail est – peut-être entre autres choses – une contrainte économique (ce point est imposé) ;
- le travail est une activité qui a la même réalité pour tous ou qui est ressenti par tous de la même façon (dire : « **le** » travail, cela a-t-il un sens ?)

Chemins de dépendance (et enjeux) :

- Que le travail ne soit que contrainte ou qu'il soit aussi autre chose, il faut rejoindre le débat sur « le sens du travail », entamé par
 - 1/la réforme des retraites ;
 - 2/les « bifurcations » professionnelles (ou préprofessionnelles) ;
 - 3/les déclarations de la députée Sandrine Rousseau sur le travail « valeur de droite » et le « droit à la paresse » ;
 - 4/plus globalement le discours ambiant sur « les jeunes qui ne veulent plus travailler ».

Concepts

Le concept de travail

*Étymologie contestée (*tripalium* / *trabs*) => plus l'idée de contrainte (entraver pour soigner) que de torture ; ne pas négliger le « trans- » dans (« tra- ») qui indique un changement d'État.

*La **transformation du donné**,

- avec une très grande variété d'applications **directes** (travail manuel / intellectuel ; productif / improductif – Smith, *Richesse des nations...*) ;
- ou **indirectes** (toute élaboration d'un sens : un travail de résilience, un travail de deuil).

*Le travail est à la fois un acte de transformation (l'exercice d'une force de travail) et un résultat (le produit du travail).

- Le travail exige une **force**, mais qui n'est pas nécessairement physique et pour qu'on l'appelle ainsi, l'exercice de cette force s'inscrit dans une **durée** (la reconnaissance de la valeur de cette durée fait l'objet d'un rapport social qui a une forte dimension collective, même si elle est relativement invisible).

***Une valeur culturelle variable** :

- indignité (dans l'Antiquité gréco-romaine, au moins un discours de façade, les problèmes étant réglés par l'esclavage) ;
- malédiction divine (catholicisme) / une contribution à la gloire de Dieu créateur (Réforme) <cf. Max Weber, *L'éthique protestante...*> ;
- de nos jours, inscrit dans un équilibre instable avec le loisir (« le temps libre ») pour une même personne (différent de l'opposition *otium* / *negotium* dans l'Antiquité).

Le concept de contrainte économique

*Idée que les relations économiques (production, distribution, consommation) ont une dimension qui échappe au contrôle individuel (et en partie au contrôle des collectifs), même si chacun de ces deux types d'êtres-en-relation s'efforcent d'y introduire régulation et dérégulation.

-Selon les écoles de pensée, l'ampleur et le degré de coercition de cette économie sont différentes.

Le terrain emblématique de cette contrainte est le marché (offre / demande ; structuration des échanges).

Mise en relation des concepts

L'économie du travail mesure les composantes de la relation de travail, comme le fait aussi, avec d'autres outils, la sociologie du travail.

Mais l'invitation contenue presque explicitement dans le sujet interpelle aussi l'anthropologie du travail.

Ce qui nous est demandé est au fond de faire attention aux dimensions « symboliques » du travail (le sens que chacun lui donne au regard de sa signification culturelle à un moment donné, aussi bien dans sa dimension contraignante que dans ses aspects plus émancipateurs).

Points de discussion

***Faut-il confondre « travail » et « emploi », voire « occupation » ou « profession » ?**

– Tout emploi suppose du travail, mais tout travail ne s'inscrit pas dans un ou même plusieurs emplois.

– Certains emplois sont **protégés** par des organisations (ce sont des « *professions* » au sens anglophone) et d'autres non (ce sont des « *occupations* »).

***Dans la contrainte générale qu'exerce le travail, il peut y avoir**

1/**une contribution à la construction de soi** <On rejoint la distinction aristotélicienne entre *poïesis* (la fabrication) et *praxis* (l'activité) : c'est par la *praxis* que je me construis alors que peut-être par la *poïesis* je me détruis>

Kant : le travail, une obligation morale d'accomplissement de soi (dans : *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*).

2/**une dimension produisant du dépassement involontaire mais libérateur** (Hegel : le Maître et le Serviteur – *Phénoménologie...*) ;

3/**un effet individualisateur produit par la division du travail** (Durkheim, *De la division...*) ;

4/**un effet de domestication des forces vitales** (Nietzsche, *Aurore*) ou pulsionnelles (Freud, *L'avenir d'une illusion*).

***Dans la « contrainte économique », il y a la question de la dépendance,**

1/ la dépendance liée au **salariat**, qui est différente de celle liée à l'activité dite indépendante (avec les modifications qu'apporte l'« ubérisation » et la « solution » du portage salarial) ;

2/ la dépendance liée à l'**organisation du travail** (je suis contraint de travailler d'une certaine manière – qui est modifiée par le télé-travail) ;

3/la dépendance liée aux conditions de la **reproduction de la force de travail** (=>pose la question du loisir aliénant : Baudrillard, *La société de consommation*).

***Que fait-on de contraintes et dépendances ?**

Par l'exercice de la réflexivité en collectif, on réduit le poids des charges mentales, on accroît le volume d'activité, on développe la mémoire organisationnelle.

Appendice
(Voir document PDF joint :
« Le devenir du travail en entreprise (...) »